

« À poüüüü ! »

On l'aime, on le déshabille

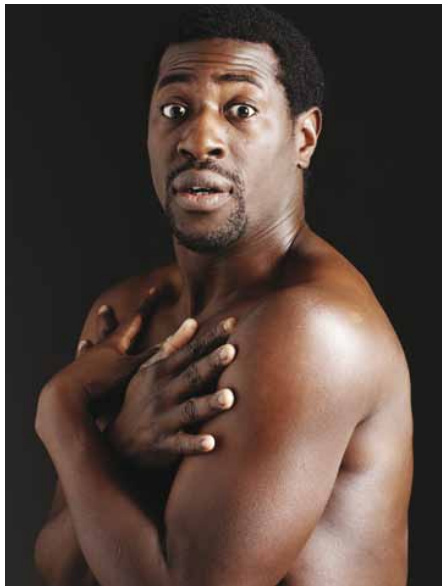
« La comédie, je ne suis pas allé la chercher. C'est elle qui s'est tournée vers moi. Je l'ai embrassée, et ça a fonctionné ! »

L'homme qui parle de la comédie comme d'une femme, c'est Jacky Ido. Visiblement son étroite cinématographique a su créer le désir, et pas chez le moindre des réalisateurs. À 32 ans, Jacky fait partie du casting du très attendu « Inglorious Basterds », le prochain Tarantino, où le gratin d'Hollywood (Brad Pitt et Diane Krueger pour ne citer qu'eux) frayera sous nos yeux ébaubis avec de petits Frenchies comme Jacky ou Mélanie Laurent... Rencontre du premier type, le genre qui plaît à Causette !



Jacky Ido,
Surpris en pleine action !

Sir Ido reste zen. Ce n'est pas une brochette d'Hollywoodiens qui va lui faire peur. « Je me vois avoir des rapports simples avec les gens, et toujours rester moi-même ! Je peux naviguer dans des milieux différents, parce que je suis un peu caméléon là-dessus. J'aime bien aller voir différents espaces, différentes mentalités ». Et sur ce point précis, il s'est bien servi. Une enfance au Burkina Faso puis une adolescence au Clos-Saint-Lazare de Stains, une cité très pauvre du 93, auraient pu l'emmener vers un destin tout tracé de galérien, et il s'en amuse : « Je suis africain, banlieusard et noir. Pour recevoir tous les maux de la société, j'ai le dos d'un paquebot ! ». C'est mal connaître le gaillard, qui n'est pas du style à se laisser abattre par un bête conditionnement socio-économique ! À force de volonté



Mis à nu

et de dynamisme, Jacky commence à louvoyer dans le milieu du cinéma français, avec cet air de gentil garçon qu'il arbore perpétuellement, comme pour contrecarrer l'effet grand-black-en-doudoune et prouver que des banlieues les plus dures peuvent naître des gendres idéaux ! Il donne ainsi la réplique à feu Michel Serrault dans « Les enfants du pays » de Pierre Javaux, et plus récemment, il est à l'affiche du film de François Dupeyron « Aide-toi, le ciel t'aidera ». Mais c'est surtout grâce à une superproduction allemande: « The White Massai », qu'il se distingue, en 2005, de la masse grouillante des wannabe acteurs.



En forme de yo-yo...

En forme de yo-yo...

Jacky est l'homme de toutes les situations, de toutes les casquettes, de tous les rôles. Cela se traduit aussi par son hallucinante amplitude pondérale qui fait de lui l'homme de tous les physiques. C'est la malédiction des anciens sportifs. Condamné à s'enchaîner à perpétuité à la pratique sportive sous peine d'obésité spontanée, il s'est décidé à jouer de son corps protéiforme : « J'aime bien modeler mon corps en fonction du rôle que je joue. Il m'arrive de prendre dix kilos quand j'ai envie de faire un personnage un peu bourru, tranquille, et quand j'ai envie de faire un personnage un peu plus énergique, je perds du poids. Ça m'amuse de faire ça, et ça me donne une excuse pour manger ». Quitte à choisir, nous, on lui avait commandé un corps de beau mec. Alors le jour de la séance photo, les oiseaux ont cessé de chanter, le vent de souffler, et les rivières de couler.. Dans l'air immobile, le corps exposé à la brûlure des sunlights qui dardaient ce jour-là, Jacky s'est donné tout entier à Causette !

Action man

L'important, c'est de pouvoir s'exprimer, par tous les moyens. « Pour moi, un artiste n'est rien d'autre que quelqu'un qui a une sensibilité exacerbée, qui reçoit le monde un peu trop violemment et qui a besoin de recracher d'une manière ou d'une autre. J'ai appris les outils pour le faire, mais peu importe l'outil que j'utilise ». Acteur et slameur parce que sa carrière de réalisateur démarrait trop lentement, indémentable initiateur de projets parce qu'il ne pouvait pas stagner en attendant qu'on vienne le chercher... si rien de suffisamment beau ou excitant ne se présente à lui, qu'à cela ne tienne, Mohamed créera sa propre montagne à gravir. Pas de compétition de dunk dans son club de basket ? Il en écrit lui-même le règlement. Pas de cours de théâtre satisfaisant dans sa ville ? Il se débrouillera pour rencontrer les bons professeurs. Personne pour produire ses films ? Il crée « la Famille », un collectif d'amis avec lesquels il réalise ses délires. Et dans sa bande d'amis, on compte Grand Corps Malade, Sami le « Comte de Bouderbala » (si vous aussi vous avez une dent contre le rap français, allez voir son stand-up au Petit Gymnase avant le 20 juin 2009), Yacine du Jamel Comedy Club, Rouda qui a sorti son album slam « Musique des lettres »... mais aussi des dizaines d'autres que vous connaîtrez peut-être un jour... ou pas ! C'est tous ensemble qu'ils se sont motivés en se répétant cette phrase devenue leur mantra : « Ça peut ché-mar ! ».

Il y a du schizophrène en lui, qui lui permet de se consacrer entièrement à chacun de ses projets simultanés. « Quand je fais quelque chose, je le fais tellement à fond, je suis tellement dans l'instant, dans le moment, qu'il ne faut pas que je prenne quinze rendez-vous dans la même journée, parce qu'ils vont tous être décalés ». Une telle boulimie de travail, ça ne vient pas que d'une ambition parfaitement contrôlée. Il y a de la fuite en avant, de la peur du vide dans l'air... « Je suis quelqu'un de très angoissé. Je suis tout le temps dans le doute. C'est toujours ma sensibilité que j'exploite, donc c'est assez violent parfois. Du coup, je n'aime pas m'arrêter, parce que quand je m'arrête, j'ai l'impression que je vais tomber. Donc je suis toujours à la recherche du prochain truc à faire ».

Réussir... À quel prix ?

Réussir... À quel prix ?

La quantité et la qualité, chez Jacky, c'est dans le même paquet. La publicité pour yaourts ou la série carton-pâte qui réussira à le prendre dans ses filets commerciaux n'est pas prête de voir le jour cathodique ! « J'ai refusé les projets où on me demande de jouer les archétypes. On me demande de jouer l'Africain par exemple. Mais un acteur, il joue un être humain. On vient et on te dit : fais l'Africain ! Tu peux pas jouer un groupe de personnes ! ». Alors sans faire franchement de politique, Jacky modèle le monde à sa façon, légèrement, et en s'imposant une grande pureté dans ces choix artistiques. « Réussir, pour moi c'est aussi avec ce que j'ai dans les tripes et ce que j'ai envie de défendre ! ».

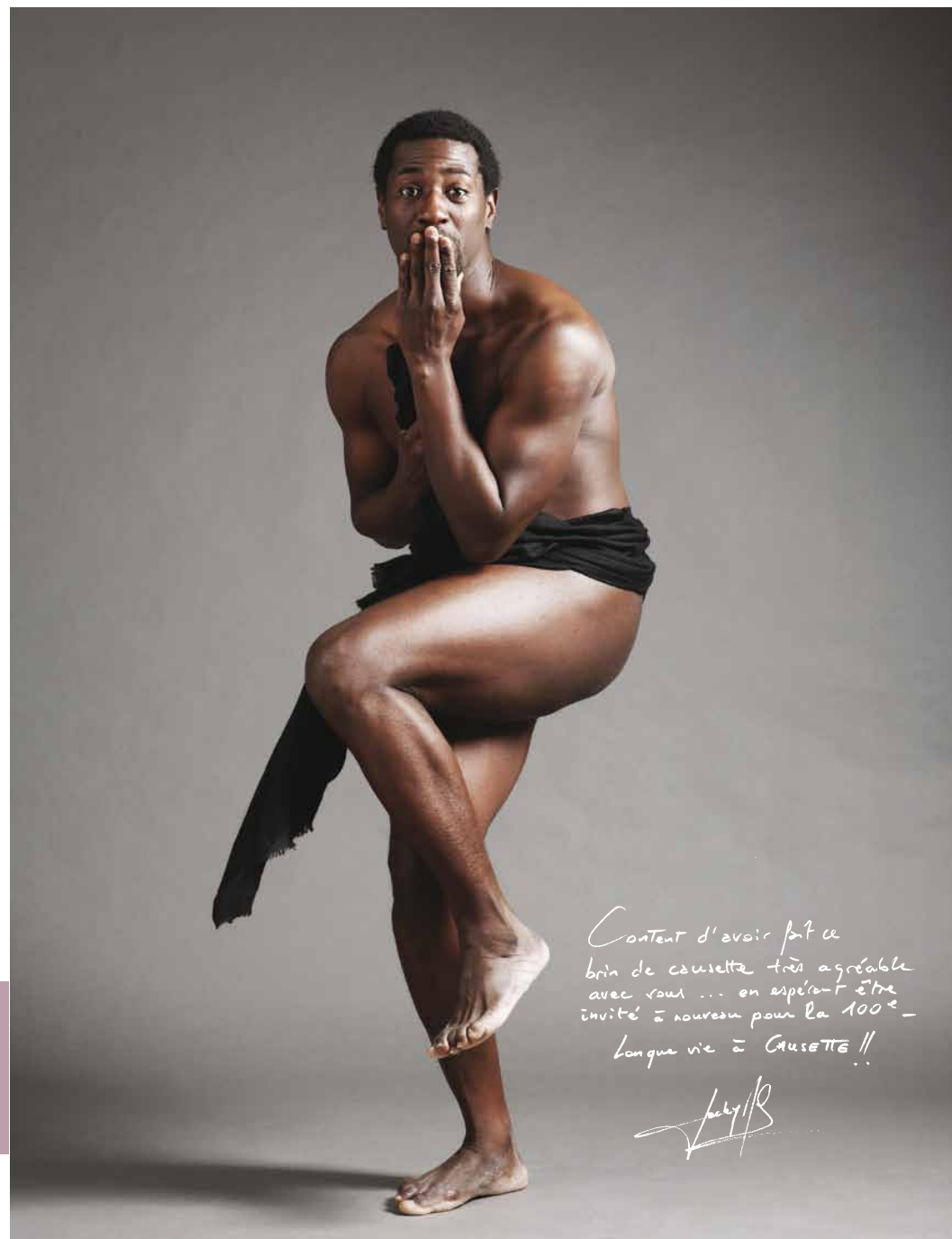
L'univers de Jacky a en toile de fond la banlieue, mais il est habité d'êtres humains, pas de banlieusards : « Je m'aperçois, en fréquentant beaucoup de milieux différents, qu'on a une image complètement erronée de la banlieue, en tout cas c'est pas du tout celle que j'ai vécue ! Je veux montrer que c'est un endroit où des êtres humains habitent, et que ça les heurte qu'on ne les montre pas dans leur entièreté ». Premier volet de son travail de réhabilitation de l'image des banlieues, Jacky dirige en ce moment la série de documentaires « France Ô Folies » sur France Ô dans laquelle des artistes de banlieues présentent leur ville. Un moyen pour lui d'agir en créant une télé qu'il aime plutôt que de dégoïser sur celle qui l'insupporte. « Jacte, nous on acte ! »

BÉRANGÈRE PORTALIER

PHOTOS : CHRISTOPHE MEIREIS

France Ô diffuse les documentaires de la série « France Ô Folies » dirigés par Jacky Ido en prime-time, tous les mardis du 10 mars au 5 mai.

Celui qui sera diffusé le 17 mars, « Saint Denis : Paroles de dyonisiens », a été réalisé par Jacky.



Content d'avoir fait ce
brin de causette très agréable
avec vous... en espérant être
invité à nouveau pour la 100^e -
Langue vie à CAUSETTE !!

Jacky Ido